

Lorsque Pénélope revint en Arcadie transfigurée par l'épopée, il fallut trouver un lien entre sa première et sa seconde incarnation, entre la nymphe arcadienne restée sur place et le personnage exotique de la reine d'Ithaque. De même, Ulysse s'était représenté aux Phénéates aussi méconnaissable pour eux qu'il l'avait été chez lui pour le fidèle Eumée. De là naquit, à Mantinée, une légende mixte où l'héroïne homérique rentrait tant bien que mal — plutôt mal — dans son ancienne peau. Cette version suit naturellement l'ordre inverse de la marche réelle des choses. Les Mantinéens racontaient qu'Ulysse, ayant convaincu Pénélope d'avoir introduit des amants dans sa maison, l'avait répudiée; elle s'était retirée à Lacédémone et de là à Mantinée, où elle finit ses jours (1). A n'en pas douter, cette explication maladroite et puérile est l'œuvre d'exégètes locaux, désireux de justifier à Mantinée l'existence d'un tombeau de Pénélope. Les nouveaux fragments d'Apollodore viennent ici compléter Pausanias (2). Après avoir résumé les données de la *Thesprotis* et de la *Télégonie* (3) sur les aventures d'Ulysse après son second séjour chez les Thesprotes, Apollodore ajoute : « Au dire de quelques uns, Pénélope, séduite par Antinoos, fut renvoyée par Ulysse chez son père Ikarios; elle se rendit ensuite à Mantinée, en Arcadie (4) et mit au monde Pan, des œuvres d'Hermès. D'autres disent qu'Ulysse la tua de sa propre main, après qu'elle eut été séduite par Amphinomos, car tel serait, d'après eux, le nom du séducteur (5). » Toutes ces

(1) Pausan., VIII, 12, 3.

(2) *Rhein. Mus.*, XLVI (1891), p. 181, 10.

(3) D'après la *Thesprotis*, Pénélope, pendant l'absence d'Ulysse, avait mis au monde un fils, Ptoliporthès, dont Ulysse était père. Cette donnée, comme le remarque Pausanias, est en désaccord avec la légende mantinéenne. La *Télégonie* racontait comment Ulysse avait péri par la main de Télégonos, le fils qu'il avait eu de Circé, et qui, OEdipe d'un autre genre, épousa la femme de son père.

(4) Le manuscrit porte : γενομένης δὲ τῆς Ἀρκαδίας κατὰ μαντεῖαν, ἐξ Ἑρμοῦ τεκεῖν Πᾶνα. La correction κατὰ Μαντινείαν s'impose. (Voy. plus bas une confusion analogue entre μαντικῆς et μαντινικῆς dans les textes relatifs à Diotima). Mais, la leçon nouvelle une fois adoptée doit se substituer, non s'ajouter, à la leçon corrigée : Wagner (*Rhein. Mus.*, XLVI, p. 415) continue cependant à parler de l'oracle qui conduit Pénélope à Mantinée.

(5) Une autre version représente Pénélope comme s'étant livrée à tous les prétendants (πᾶσι τοῖς μνηστῆροσι); Pan aurait été le produit collectif de cette union. (Tzétzès in *Lykophr.*, 772.) Nous avons là une nouvelle glose étymologique des noms de Pan et de Pénélope, dérivée des fables relatives à la séduction. Mais je ne crois pas qu'elle soit proprement d'origine mantinéenne, comme le soutient Roscher [*Philologus*. LV (1896), p. 61].